

Paris 18 août 1849

Ma chère Augustine,

J'ai reçu ta bonne & affectueuse lettre qui m'a fait grand plaisir au milieu de la solitude où je me trouve depuis ton départ. Je suis heureux d'apprendre que tu passes agréablement ton temps et qu'Albert¹ & toi vous trouvez bien sous tous les rapports de votre séjour à Graville².

Tu as dû trouver en particulier beaucoup d'intérêt dans la fonction de bienfaisance que tu as remplie : il y a aujourd'hui tant de souffrance chez les classes ouvrières que c'est un devoir pour tous ceux qui le peuvent de s'appliquer à les soulager dans toutes les occasions. L'un des avantages de la vie de province est qu'on peut plus facilement qu'à Paris se tenir informé des besoins réels des pauvres et par conséquent on y peut plus sûrement trouver la satisfaction de faire le bien envers ceux qui le méritent réellement.

Je passe en effet chaque semaine deux bonnes soirées avec M. de St-Léger³, le plus agréable compagnon qui se puisse trouver pour une causerie toujours intéressante et piquante & qui ne tourne jamais à la discussion : avec lui la conversation est un échange /2/ [*de vues*] souvent différentes, jamais opposées : elle est toujours une récréation agréable, un exercice utile pour l'intelligence ; jamais elle ne dégénère en dispute et ne devient une fatigue. Pour un homme occupé comme je le suis, une conversation tournant à la discussion est une fatigue de plus loin d'être un repos : la conversation de M. St-Léger [*sic*] est toujours un délassement jamais un travail nouveau.

Malheureusement, il va bientôt partir et Nougarede⁴ n'est pas encore sur le point d'arriver : il m'a écrit que voulant dernièrement retenir sa place à la malle-poste, il a trouvé toutes les places retenues pour 12 jours, en sorte qu'il ne pourra être de retour à Paris avant le 29 de ce mois. Il paraît au reste qu'il s'est assez bien trouvé du séjour des eaux.

Je reçois ce matin la carte de M. Dechepe⁵ qui est venu pour me voir, et qui m'a fait dire que tu te portais parfaitement bien. Je ne manquerai pas d'aller le remercier de son aimable attention.

J'ai déjà fait arranger la petite cheminée du petit salon dont la ventouse laissait quelque /3/ chose à désirer. Le fumiste a fait sans frais cette petite réparation.

Le peintre que j'ai fait prévenir n'a pas encore pu venir faire la réparation de la salle à manger : j'espère qu'il pourra la commencer cette semaine.

M. Fouache⁶ m'ayant exprimé l'opinion que le voyage d'Allemagne ne te convenait guère & ne pouvait être guère utile à Albert ; ayant vu de plus par ta dernière

¹ Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

² Commune de résidence des beaux-parents de Frédéric Le Play, dans la Seine-Inférieure, depuis rattachée au Havre.

³ Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), propriétaire, conseiller général de la Nièvre, collaborateur de Frédéric Le Play, membre de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale.

⁴ Auguste Nougarede de Fayet (1811-1853), ancien élève de l'École polytechnique, publiciste, député de l'Aveyron au Corps législatif de 1852 à son décès.

⁵ Augustin César François de Cheppe (1793-1869), chef de la division des mines au ministère des Travaux publics de 1839 à 1848, maître des requêtes au Conseil d'État, membre de la Commission de statistique de l'industrie minérale dont Frédéric Le Play est le secrétaire jusqu'en 1849.

⁶ Jean-Baptiste Fouache (1794-1859), constructeur de navires, beau-père de Frédéric Le Play.

lettre que tu étais sous la même impression, je lui ai promis que je ne te presserais nullement de te déplacer et que je renoncerais volontiers à mon projet. Tu peux donc rester en toute quiétude où tu te trouves bien aussi longtemps que cela te sera utile & agréable.

J'ai fait avec M. de St-Léger le projet d'aller étudier quelques centres manufacturiers pour compléter l'ouvrage que je prépare sur la situation des classes ouvrières⁷ : j'emploierai ainsi quelques semaines à prendre loin de Paris un repos qui me devient absolument indispensable & faute duquel je ne pourrais éviter de tomber malade. Marie [*note en marge*] la cuisinière [*fin de la note en marge*] qui fait tout ce qu'elle peut pour me contenter est /4/ consternée en voyant combien peu je mange. Il me faut nécessairement un changement d'air et d'occupation, et même beaucoup de repos, pour me mettre en mesure d'entreprendre la campagne d'hiver.

Marie [*note en marge*] ma nièce⁸ [*fin de la note en marge*] qui a eu le prix à sa distribution est partie hier pour Le Havre où elle est maintenant arrivée : peut-être l'auras-tu déjà vue. Si ma sœur est libre aujourd'hui, je dois aller faire une promenade avec elle et [*un nom illisible*] à la campagne après la réunion qui a lieu le dimanche de 1^h à 3^h sous la présidence de M. Dufaure⁹. Je tenterai de voir Labarbe¹⁰ et Zacharie¹¹ pour avoir par eux directement de tes nouvelles.

Dis à Albert que je suis content de sa lettre et que je lui répondrai la 1^{re} fois que je t'écrirai. Je l'embrasse bien affectueusement, ainsi que toi & toute la famille.

Ton bien affectionné
F. Le Play

⁷ Il s'agit des *Ouvriers européens* qui ne verra le jour qu'en 1855. Albert de Saint-Léger y est l'auteur de plusieurs monographies de famille.

⁸ Marie Lemarsis (1836-1861), fille de Coelina Le Play, sœur de Frédéric.

⁹ Jules Dufaure (1798-1881), avocat, député, ministre, membre de l'Académie française. Il fut ministre de l'Intérieur du 2 juin au 31 octobre 1849.

¹⁰ Benjamin Labarbe (1808-1875), notaire, époux de Mélanie Fouache sœur aînée d'Augustine, par conséquent beau-frère de Frédéric Le Play.

¹¹ Zacharie Baudoin (c. 1794-1873), négociant du Havre, familier des Le Play.